



Le Röstigraben, mythe ou réalité?

Le Romand, dans sa relation avec la Suisse toute entière, a un comportement bizarre. Il aime à se plaindre, mais ne sait pas toujours pourquoi et de quoi. Cet état ne lui plaît pas, mais il s'y complait. S'il identifie facilement les coupables, les autres, en tête les Suisses allemands, il semble quand même hésiter sur la justesse de son diagnostic. Il est perdu. Qu'en est-il en fait?

Globalement, les relations entre les communautés linguistiques en Suisse sont bonnes. Ou correctes plutôt. Mais sans amour. Les Romands reprochent aux Suisses allemands d'être rigides et de ne pas savoir rire; ceux-ci pensent que ceux-là sont charmants, mais ils ont de la peine à les prendre au sérieux. Un peu comme chez nos voisins: les Allemands aiment les Français, mais ne les prennent pas au sérieux. Les Français, c'est le contraire!

Soyons clairs, prises une à une, les personnalités n'ont rien à voir dans l'affaire. Prenez cent Romands et cent Suisses allemands: chacun postera contre son homologue linguistique, mais chacun fera une exception pour un tel, qui est vraiment super! Totalisez les exceptions, et de proche en proche, vous avez la Suisse toute entière. Alors, faux problème?

En fait, un groupe est plus que la somme de ses individus constitutifs: dès qu'il y a groupe, il y a phénomène de pouvoir. En Suisse, historiquement, le pouvoir est à l'Est. C'est normal: là est le nombre, donc la force, notamment économique. La barrière de la langue est accessoire, les Italiens du Sud, qui parlent grosso modo le même italien que ceux du Nord, le savent bien. Voir Rocco et ses frères. Mais elle n'arrange pas les choses. De cette situation historique découle une foultitude de cultures et de comportements, souvent op-

posés, voire contradictoires. La majorité s'estime investie d'une mission globalisatrice, et le fait sentir, l'impose, en toute bonne foi, sûre de la justesse de ses intentions. Mais n'allez pas lui demander de jouer le rôle de la minorité: elle ne l'est pas. La minorité rechigne, s'estime brimée – elle l'est de fait souvent, grogne et finit souvent par s'enfermer dans un mépris délétère, alors que toute l'histoire de l'humanité montre que les grands changements ont été le fait des minorités. Pensez à la Réforme, à Gallée, à Martin Luther King ou même à Guillaume Tell!

Il n'y a aucune raison à ce que nous, radio-amateurs, échappions à cette donne puisqu'elle dépasse les situations individuelles. Alors que faire? Faire sécession? Pour se retrouver dans un isolement peut-être plus dommageable encore? Y a-t-il des énergies pour ce faire?

Sans prétention et aucune ambition, sinon d'influer sur le cours des choses à très bas niveau, le Coin des Romands s'est proposé, pour l'old man, de fédérer les énergies que l'individualisme des Romands ne permettait que difficilement de cristalliser. Le succès est variable, mais visible. Il est évident pour tous, mais peut-être n'est-il pas inutile de rappeler, que le Coin des Romands est ouvert à tous, sans distinction, dans la mesure où la langue est le français et les articles signés. Si d'aventure le succès était tel que des contributions en langue allemande ne pouvaient être publiées, faute de place, et pour cette raison seulement, le Coin des Romands réduirait bien sûr son volume. À ma connaissance, cette situation n'est pas encore intervenue.

Alors, le Röstigraben, mythe ou réalité? Mythe et réalité.

Luc, HB9ABB